

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

165 | janvier-mars 2003

Image et anthropologie

---

**Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill***

London & New York, Routledge, 2000, XIV + 465 p., réf., index, fig.

**Georges Guille-Escuret**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/15992>

DOI : 10.4000/lhomme.15992

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 331-332

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Georges Guille-Escuret, « Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill* », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/15992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.15992>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*

London & New York, Routledge, 2000, XIV + 465 p., réf., index, fig.

Georges Guille-Escuret

---

- 1 AUTEUR et éditeur prolifique, universitaire marginal mais écouté, théoricien hors école mais reconnu, polémiste tranquille mais redouté, Tim Ingold s'impose aujourd'hui comme un personnage à part de l'anthropologie sociale anglo-saxonne. D'autant plus qu'il travaille souvent dans un domaine où les réflexions caricaturales, les replâtrages idéologiques et les coups d'épée dans l'eau tendent à envahir la littérature scientifique : les relations entre les sociétés et leurs environnements. Les expansions concomitantes d'un réductionnisme plus sommaire que jamais et d'un relativisme sophistiqué en font une exception dans le monde anglophone, et il est de plus en plus fréquemment convié à occuper la place qui était celle de Marshall Sahlins face aux spéculations aventureuses du biologisme. Même si sa pensée est moins spectaculaire et ses formules moins lapidaires, remarque que l'on prendra pour le contraire d'un reproche, bien que cela nuise un peu à sa capacité sociale à « faire autorité ».
- 2 *The Perception of the Environment* est moins un essai qu'un recueil. Vingt-trois textes le composent, dont une vingtaine ont déjà été publiés entre 1993 et 2000 dans des ouvrages collectifs ou des revues. Pour les trois restants, deux ont été écrits spécialement à cette occasion (chap. XIII et XIV) et le dernier est issu d'un séminaire. Le livre apporte donc peu d'éléments nouveaux aux spécialistes et son intérêt pratique réside surtout dans le fait qu'il rassemble ces contributions. En revanche, il serait vraiment dommage que le volume ne soit pas acheté par toutes les bibliothèques de sciences humaines, car c'est un remarquable matériel d'enseignement. À la fois original et novateur, il permettra aux étudiants d'assimiler des connexions interdisciplinaires récentes et de nouveaux thèmes ouverts à la discussion. À eux de faire le tri entre les problématiques prometteuses et des considérations plus ou moins stériles.

- 3 Ingold nourrit en effet sa réflexion de tout ce qu'il entend autour de lui et, assurément, il écoute beaucoup. Allergique aux frontières imperméables et aux lignes de démarcation présumées infranchissables (à commencer par celles que traça le cartésianisme), il s'emploie à interpréter ses données de manière à les insérer dans un vaste tableau et agrmente ses analyses de multiples figures et schémas pédagogiques. On saluera à l'occasion l'une des premières entrées – assez furtive – consacrée à André Leroi-Gourhan dans une bibliographie ethno-écologique anglo-saxonne (*Le Geste et la parole* ayant finalement été traduit en 1993). Il manque encore André Georges Haudricourt, dont les contributions majeures concernent de près les cibles d'Ingold. Mais ne désespérons pas !
- 4 Le chercheur qui se plonge à corps perdu parmi les remous de la théorie s'expose à porter rapidement une étiquette de philosophe, quand bien même il n'aspire qu'à supprimer les tourbillons qui font tourner ses collègues en rond. C'est pour ses détracteurs une façon commode d'exclure son propos de ce qui est censé concerner le « vrai travail de la science ». Ingold n'échappe pas à la règle et subit peu ou prou les inconvénients de cette réputation. Il reste qu'un anthropologue anglais capable de dissertar avec finesse sur la perception de l'environnement sans faire l'impasse sur les pratiques, les techniques et toute la matérialité du social apparaît désormais comme une perle rare.

---

AUTEUR

GEORGES GUILLE-ESCURET

CNRS, Techniques et culture, Ivry-sur-Seine.